Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 22 (1992)

Heft: 10

Rubrik: Relevé dans la presse : belles-mères : anges ou chipies?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Relevé dans la presse

Liliane Perrin

Belles-mères: anges ou chipies?

Belles-mamans, qui êtes aussi peut-être (et sans doute) grands-mamans, voilà qui va vous réjouir: l'hebdomadaire allemand à très gros tirage (plusieurs millions d'exemplaires) ***«Das Neue Blatt»*** a voulu en finir avec la légende de l'affreuse belle-mère qui empoisonne la vie des couples, représentée le plus souvent comme une furie qui vient semer la zizanie dans le ménage en temps inopportuns, bref, passe pour l'ennemie N° 1 de l'amour conjugal. En interviewant cinq couples de célébrités, il en arrive à la conclusion qu'au contraire, belle-maman, c'est le pied...

Meilleure, tu meurs...

Rendons visite avec notre magazine familial à ces cinq ménages. Précisons que les célébrités de Germanie ne le sont peut-être pas ici. Et qu'il faut bien comprendre le terme, belle-mère ayant deux substantifs différents dans la langue de Goethe: «Schwiegermutter» pour la mère d'un des conjoints, et «Stiefmuter» pour la nouvelle épouse de notre père. La langue française réputée si riche ne fait pas la différence, d'où parfois quelques malentendus. C'est bien ici de «Schwiegermutter» dont il s'agit.

Barbara Wussow (31) parle ainsi de la mère de son mari, âgée de 72 ans: «Ma petite Gerda est formidable. Elle a toujours une oreille attentive pour mes petits problèmes. Chaque fois que j'ai une demi-heure devant moi, je cours prendre un café chez elle. Et elle a toujours plein de chocolats et de douceurs pour moi... choses que son fils n'apprécie guère.»

La star de la musique populaire Michael Hartl (41) n'imaginerait pas sa vie sans la maman de sa femme Marianne, Maria (67). «Elle partage notre vie dans notre maison, et c'est une vraie perle. Elle s'occupe de nos deux fils lorsque nous sommes absents pour notre travail. Quand le torchon commence à brûler à la maison, c'est elle qui garde la tête froide. Elle reste toujours calme et sereine, et nous donne l'impression d'être heureuse de pouvoir nous aider. C'est à elle que nous devons de vivre une vie de famille harmonieuse.»

Unanimité

La tournée se poursuit, photos heureuses et colorées à l'appui, mais peu de surprises quant au contenu des réponses: «Elle me traite comme son propre fils. Avec elle, je peux parler de tout ce qui me préoccupe. Je sais parfaitement qu'elle fera pour moi absolument tout.» Ainsi parle l'époux de la star pop Andrea Jürgens de sa belle-mère Margret (64).

Avec la fille de Maria Schell, nous voici en présence d'un nom familier! Cette dernière, Marie-Thérèse Relin, âgée de 25 ans, partage sa vie avec Franz Xaver, de 20 ans son aîné, qui ne tarit pas d'éloges sur la grande Maria, aujourd'hui âgée de 66 ans. «Pendant longtemps, je ne pouvais pas m'imaginer en vrai et honorable père de famille. Mon travail et mes loisirs me paraissaient bien plus importants. Mais ma chère belle-maman n'est pas étrangère au fait que j'aie changé d'avis: l'amour d'une famille saine m'apparaît maintenant plus important que tout, et c'est aussi grâce à elle.»

Une maman de rechange

Et voici pour clore, le récit de Romina Power (40): «Ma belle-mère Jolanda m'apporte la chaleur et la sécurité qui m'ont manquées, enfant. Mon père mourut lorsque j'avais quatre ans, et ma mère n'eut guère beaucoup de temps à me consacrer. Aujourd'hui, rien ne me paraît plus beau que de m'asseoir à la cuisine avec ma belle-mère - qui demeure avec nous - de manger tranquillement en sa compagnie, et de parler et bavarder pendant des heures.»

Commentaire: *Ce tableau idyllique ne peut que nous réjouir... Reste à savoir ce qu'en pensent les lecteurs d'«Aînés». Si un tel sondage était entrepris par notre journal, les résultats seraient-ils les mêmes?* ***«Das Neue Blatt»*** *a bien ciblé son enquête, puisque les familles présentées ont la caractéristique d'être riches, harmonieuses, et en bonne santé. L'impression reste néanmoins que belle-maman est bien acceptée... parce qu'elle est bien utile aussi. Elle «aide» et «rend service». On eût aimé en savoir davantage sur sa valeur intrinsèque.* ■

Les bermudas de la Mob

Pendant que l'on concocte en haut lieu mille trucs pour faire subir une cure d'amaigrissement à l'armée suisse, on lit les 900 pages du livre que Willi Gautschi a consacrées au général Guisan et au commandement de cette armée pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les méandres de l'Histoire y sont négociés avec une objectivité à vous couper le souffle. Les anecdotes n'y foisonnent pas pourtant. C'est un livre sérieux. On y rappelle toutefois qu'Henri Guisan avait dit - c'était avant la guerre déjà, devant les étudiants de l'Ecole polytechnique à Zurich: «Ce qui compte avant tout, ce sont les hommes».

Et, si l'on en croit ceux qui sont encore là pour se souvenir et qui ont «fait la Mob», ce n'était pas des paroles en l'air.

Un témoignage inédit nous parvient via une consoeur française épouse d'un Suisse du service actif: soucieux du confort de ses hommes, le général aurait «lancé» à l'époque la mode des bermudas, l'été, pour les soldas. Quelqu'un pourrait-il nous en dire plus, ou aurait-il gardé, à côté du mousqueton, cette pièce à conviction?